



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N° 25

Robingotte de soie garnie en satin. Chapeau de gros de naples et blonde, Schal de cachemire de Lyon orné de franges turques.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois. . . . 9 fr.
pour six mois . . . 18
pour l'année. . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp-libr. du Journal, rue St.-Louis, n^o. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokus.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

MADAME de Saint-Julien vient de prendre un livre : elle en parcourt machinalement les feuillets. Livrée à la douleur la plus profonde, c'est en vain qu'elle cherche à s'en distraire : elle ne peut détourner ses pensées du sujet qui l'attriste. Son frère chéri, Édouard, doit la quitter le lendemain. A chaque page, à chaque ligne, elle ne voit plus que le nom d'Édouard : elle croit le retrouver partout. Fatiguée de lutter inutilement contre le chagrin qui l'opprime, elle ferme

son livre et s'abandonne à toute l'amertume de ses regrets : il faut la plaindre. Sans doute, il est affreux de se séparer d'un frère tendrement aimé; il est affreux d'avoir à redouter les dangers où va l'exposer sa carrière militaire; mais, à l'âge de M^{me}. de Saint-Julien, si les impressions sont vives, elles sont souvent aussi de courte durée. Peut-être, dans quelques heures, la plus futile circonstance viendra-t-elle ramener l'expression du plaisir sur sa douce physionomie. — Tout en partageant la peine qu'éprouvait ma jeune amie, je ne pus m'empêcher de faire ces réflexions, et de comparer combien est grande encore la différence des sentimens d'une mère avec ceux de la plus tendre sœur. M^{me}. de Saint-Julien me peignait ses chagrins; elle m'en parlait avec toute l'effusion d'un cœur vraiment affligé, avec toute l'exaltation d'une tête de vingt ans. A cet âge l'imagination ajoute beaucoup à la sensibilité naturelle. L'imagination une fois calmée, on est tout étonné soi-même de sentir s'anéantir par degrés cette poignante douleur que l'on croyait devoir être éternelle... Ces pensées se présentaient avec d'autant plus de force à mon esprit, que je venais d'être à portée de juger de l'énorme distance à établir entre les affections d'une mère et celles d'une sœur. — J'avais été le matin même chez M^{me}. T...; son fils venait de la quitter : il partait aussi pour l'armée. Je la trouvai calme comme la résignation; pas une larme n'échappait de ses yeux, pas une plainte ne sortait de sa bouche, pas un soupir ne s'exhalait de son sein, et pourtant, je le savais, son cœur était brisé par cette séparation. Je me gardai bien de lui demander d'où lui venait cette apparente tranquillité; je me gardai bien surtout de lui faire envisager l'avenir au travers du prisme enchanteur dont la flatteuse espérance peut toujours envelopper nos chagrins. Je savais qu'en lui parlant ainsi, je venais troubler la seule consolation qu'elle entrevoyait encore. Hélas! cette consolation ne reposait pour elle que sur la brièveté d'un avenir dont sa frêle constitution devait bientôt sans doute abrégér la durée... Mais, sous les débris de ce corps délicat, il existait pourtant l'âme la plus tendre, le cœur le plus aimant, un cœur tout rempli d'amour maternel...; et cependant, avec quel héroïque courage elle avait donné et reçu les derniers adieux de son fils!

Tandis que je me livrais à ces mélancoliques réflexions,



que la tristesse de M^{me}. de Saint-Julien venait assombrir encore, on annonça la visite de la jeune baronne de Verneuil : elle venait partager les chagrins de son amie, et pleurer avec elle le départ du charmant Edouard. M^{me}. de Saint-Julien fut sensible à cette marque touchante de son amitié. De nouvelles larmes couvrirent ses joues de roses ; elle essuya ses beaux yeux noirs, et les tournant languissamment vers son amie, elle allait sans doute lui faire un tableau bien attendrissant de sa peine, de ses regrets, de ses craintes... Mais, à mon grand étonnement, de seules exclamations de surprise, d'admiration, j'ai presque dit de plaisir, se firent entendre : « Oh ! le joli schall ! il est divin ! délicieux !... Oh jeunesse ! aimable jeunesse ! pourquoi tes momens sont-ils si courts ? les chagrins effleurent à peine tes beaux jours, et les plaisirs viennent en marquer tous les instans. »

Mais revenons à ce schall divin qui venait d'opérer un effet si merveilleux. Rien n'était réellement plus joli que la simple bordure arabesque qui garnissait ce tissu moelleux, dit *cachemire de Lyon*. Cette bordure, fond feu, qui faisait mieux ressortir encore la couleur du schall, qu'il est très-important de connaître sous la dénomination de couleur *Euphrate*, était ornée d'une frange turque en torsades, d'environ six pouces de haut.

Ces schalls, d'un goût très-nouveau, seront d'une mise charmante pour les premiers beaux jours qui nous feront sentir l'approche du printemps. Ils nous ont paru mériter plus qu'une mention toute particulière ; aussi nous sommes-nous empressées d'en faire dessiner bien exactement le modèle, afin d'engager les dames à aller visiter les magasins de Messieurs Versepuy et ceux du Sauvage, boulevard des Italiens, où elles trouveront les dépôts de cette jolie nouveauté.

— Les découpures en feuillages reprennent faveur pour les robes de ville, du moins pour celles en soie. — On voit toujours beaucoup de robes en velours. On en a remarqué une aux Tuileries dont le jupon ne descendait qu'à deux pouces au-dessous du genou. Un volant d'une blonde immense terminait la robe. Le par-dessous était en satin blanc et garni d'un gros rouleau. — Les robes habillées s'ornent encore de trois rangs de blondes.

— Rien n'est changé ni dans la coupe ni dans la pose des

chapeaux négligés ; on les garnit toujours de pattes ou de coques posées en cent façons différentes.

— On pénétrerait plus tôt les secrets de l'état que le mystère dont nos modistes et nos couturières enveloppent les savantes dispositions préparées pour les jours de Long-Champ. L'explosion en sera plus magnifique. Puisse un beau soleil en protéger l'effet!

L'AIGLE ET LE PAPILLON,

FABLE IMITÉE DU RUSSE.

Paré des plus belles couleurs,
Un papillon parmi les fleurs
Donnait un libre essor à son humeur volage ;
Un aigle l'aperçoit et lui tient ce langage :
« Que je te plains ! et qu'as-tu fait aux dieux
Pour encourir à ce point leur disgrâce ?
Pauvre petit ! quoi ! sous les cieux
Tenir si peu de place,
Quand mon aile obscurcit leur flambeau radieux !
J'ai pitié de ton sort ; quitte un instant ces roses :
Je veux te transporter au céleste séjour.
— Moi, dit le papillon, que ferais-je à ta cour ?
Les dieux, auteurs de toutes choses,
Ont à chacun de nous assigné son emploi.
Ne sortons point de notre sphère,
Et, cessant de gémir sur moi,
Va-t'en régner, laisse-moi plaire. »

E. HÉREAU.

BIBLIOGRAPHIE.

ISABELLE HASTINGS,

De WILLIAM GODWIN, traduit de l'anglais par Mme. COLLET (1).

C'EST vainement qu'un journal, sans doute pour donner une preuve de son *impartialité*, et jeter une défaveur sur un

(1) 4 vol. in-12. A Paris, chez Pollet, libraire-éditeur, rue du Temple, N^o. 36. Prix, 10 fr.

ouvrage fait pour intéresser, prétend qu'Isabelle Hastings ne peut être de l'auteur de Caleb-Williams, alléguant, en faveur de cette assertion, la mort de Williams-Godwin. Ce journal, que nous nous garderons de nommer, est fort mal instruit; Godwin existe encore, et peut, heureusement pour les amateurs du romantique, travailler à de nouveaux ouvrages. La mystification que l'on a voulu faire à l'actif éditeur d'Isabelle retombe donc sur les mystificateurs.

En attendant que nous rendions un compte détaillé de ce roman, nous le recommandons à nos abonnées. Il est fait pour intéresser, comme nous l'avons dit plus haut.

~~~~~

ATLAS PORTATIF ET COMPLET DU ROYAUME DE FRANCE (1), contenant les quatre-vingt-six Cartes des Départemens, précédées d'une Carte générale; avec un *Texte en regard de chacune d'elles, etc.*; un *Index alphabétique* des noms des villes, bourgs et communes dont il est parlé dans le texte, avec la désignation du département; *ouvrage entièrement neuf*, utile et indispensable pour le voyageur, étranger ou national, curieux ou négociant; par X<sup>er</sup>. GIRARD, ex-Géographe des Postes, et ROGER l'aîné, Auteurs-Propriétaires.

Nombre d'ouvrages traitent de la topographie de la France; plusieurs d'entre eux se font distinguer par des recherches savantes et curieuses, ou par un luxe de gravures représentant les sites les plus pittoresques, etc. Mais, parmi ces ouvrages qui sont, ou trop abrégés, et alors de peu d'utilité, ou trop étendus, et par conséquent dispendieux et d'un format incommode; parmi ces ouvrages, disons-nous, on n'en trouvait pas qui réunit à l'avantage d'un prix raisonnable et d'un format portatif, celui d'offrir tout ce qu'on cherche dans un pareil livre.

La librairie anglaise possède un grand nombre de bons ouvrages en ce genre; mais, pour vouloir souvent trop embrasser dans un petit espace, les cartes nombreuses qu'ils renferment n'ont pas toujours la régularité nécessaire dans les proportions des échelles adoptées.

Voulant éviter ces différens défauts, et approprier à la France ce que nos voisins exécutent avec tant de bonheur pour leur pays, les auteurs de l'ouvrage que nous annonçons ont cherché à rassembler, *pour la première fois*, dans un beau volume grand in-8°, tout

---

(1) A Paris, chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue St.-Louis, n°. 46, au Marais, et chez tous les libraires de la France et de l'Étranger.



ce qui peut piquer la curiosité des voyageurs, et intéresser les négocians français ou étrangers, quels que soient la ville, le bourg ou la commune qu'ils cherchent à connaître, et faciliter toutes les recherches, soit savantes, soit industrielles.

En regard de chaque carte se trouve imprimé, en petits caractères bien nets, tout ce qui tient au département qu'on a sous les yeux.

Rapprochement de la nouvelle division départementale avec l'ancienne par provinces; superficie; population, etc.; voilà pour ce qui regarde la statistique.

Produits du règne minéral bien détaillés; productions du sol en grains et en vins; la nature des bestiaux qu'on y élève, etc., etc.

Suivent des renseignemens sur chacun des arrondissemens et des villes qui les composent. Là, des notions exactes font connaître aux curieux et aux savans les principaux édifices ou monumens à visiter (comme arsenaux, chantiers, jardins publics, musées, etc.); au commerçant, les moyens de communication des villes entre elles, les canaux, les rivières; les principales fabriques et manufactures. Enfin, on a tâché de ne rien omettre; l'on a même porté l'attention jusqu'à indiquer un simple hameau lorsqu'il s'y trouve une usine, un établissement qui intéresse les arts ou la santé.

#### CARTES.

Dans les ouvrages de même nature publiés jusqu'à ce jour, les meilleures cartes, à peu près sur la même échelle, ne réunissaient pas 10,000 communes pour toute la France. Les 86 cartes départementales qui composent notre *Atlas*, renferment au moins 25,000 communes; et cependant, malgré ce nombre prodigieux, tel est l'ordre avec lequel chaque lieu est placé, que l'œil ne ressent aucune fatigue en parcourant la carte sur laquelle on a une recherche à faire.

Des signes de convention bien combinés indiquent les chefs-lieux de départemens, d'arrondissemens, de cantons; les villes, bourgs et villages; les routes de poste et départementales; enfin les relais de poste et les bureaux de poste aux lettres.

L'exécution de ces cartes, imprimées sur grand raisin vélin double, ne laisse rien à désirer, ni pour le dessin, qui est l'ouvrage de M. X<sup>r</sup>. Girard, ancien géographe des postes et auteur d'un plan de Paris très-estimé; ni pour la gravure, qui a été confiée à M. Vicq, artiste également connu pour avoir gravé le même plan de Paris. Nous ferons remarquer encore que, dans les cartes de départemens avoisinant la mer, les eaux sont *filées* avec toute l'élégance et la délicatesse possibles. Enfin l'exactitude des positions et la netteté du trait sont comparables à ce qu'il y a de mieux en ce genre.

Tous les exemplaires sont cartonnés avec élégance et solidité.

Prix de l'exemplaire cartonné, 24 fr.



## VARIÉTÉS.

## SESTINI ET GIANNI.

LECapitole, témoin du couronnement de la célèbreCorinne, suffirait seul sans doute pour prouver à la postérité qu'il fut des femmes susceptibles d'éprouver ces inspirations éloquentes qui semblent n'appartenir qu'aux imaginations ardentes.

Cependant, ainsi que dans le cours de la vie, on voit souvent de nouveaux regrets ramener d'anciens souvenirs. Nous réunissons la pensée de l'immortelle improvisatrice avec celles trop pénibles que nous inspire la sensibilité de deux poètes italiens, dont les Français durent déplorer la mort à l'instant même où ils se préparaient d'admirer leurs talens.

Sestini et Gianni, enlevés tous deux dans la même semaine, laissaient aussi tous deux un souvenir immortel. Sestini était de Pistoja, ville déjà distinguée par la naissance de Corinne. Il avait suivi la même carrière que cette femme illustre; et malgré la supériorité de son talent, il se montrait aussi modeste et aussi paisible que d'autres se montraient hardis et téméraires. Il chanta dans plusieurs villes de l'Italie, à Marseille, à Paris, et partout il trouva des amis et des admirateurs. Le dernier sujet de ses vers a été Pythagore, au moment où, saisissant l'accord des marteaux d'une forge, il conçoit dès-lors l'harmonie. Sestini pressentit sa mort, et ses chants douloureux exprimèrent encore les souvenirs et les regrets qu'il donnait à sa patrie. Tous ceux qui le connaissaient lui prodiguèrent à sa mort les soins dus à l'homme vertueux et à l'artiste intéressant.

Gianni mourut six jours après. Né à Rome, il avait parcouru la carrière poétique que son génie lui avait ouverte. Il fut la preuve du pouvoir irrésistible de l'imagination sous le climat ardent de l'Italie. Destiné au métier de tailleur, il se signala bientôt dans l'art d'improviser des vers. Admirateur enthousiaste de l'Arioste et du Dante, il se fit remarquer par l'élégance et la variété de son style. Il manquait des connaissances que son état primitif ne lui avait pas permis d'acquies-



rir; mais nul improvisateur ne perfectionna comme lui sa versification. Vers la fin de sa vie il se livra à la dévotion avec la même ardeur qui avait dirigé toutes ses actions, et il mourut dégoûté en quelque sorte de toutes les affections terrestres. Ses amis lui rendirent les mêmes honneurs qu'avait reçus Sestini.

— UNE jeune femme écossaise a parié dernièrement qu'elle ferait en deux heures quinze milles ( six lieues de poste ) à la course, contre le premier montagnard qui s'offrirait. Elle a fait les premiers huit milles en une heure; mais après le douzième elle s'est trouvée mal, et a été obligée de renoncer à son entreprise. Le jeune homme qui avait parié contre elle a déclaré que s'il avait été vaincu par une femme, il aurait quitté sa patrie pour n'y jamais retourner.

## THEATRES.

### GYMNASE DRAMATIQUE.

Première représentation de *Trilby*, ou le *Lutin d'Argail*.

TRILBY était, dès son origine, un trop joli lutin pour ne pas croire qu'il réussirait toujours à plaire, n'importe sous quel aspect il se présenterait, et sur quel théâtre il se livrerait à ses aimables espiègleries. Il ne pouvait prendre une forme plus en harmonie avec la gentillesse qu'on lui suppose, qu'en empruntant les traits de M<sup>lle</sup>. Minette, qui a rempli ce rôle avec sa grâce et sa finesse habituelle. Bien que le Lutin du boulevard Bonne-Nouvelle n'offre rien qui puisse se comparer au charme poétique de celui de M. Naudier, tout en marchant terre à terre, comme tous les amoureux du monde, en barrant toutes ses malices à escalader lestement une fenêtre, le Lutin de M. Scribe a été accueilli très-favorablement du public.

*A ce Numéro est jointe la planche 120.*